

# Mellie, l'Échappée Livre

1

## Le Smiley

Emmanuelle Terff



**Emmanuelle Terff**

**Mellie,  
L'Échappée Livre**

*Roman*

© Emmanuelle Terff, 2020  
ISBN numérique : 979-10-262-4813-2

## Avant-propos

*Le Smiley* est la première partie du roman *Mellie, L'Échappée Livre*, qui en comporte trois.

*Les Globes de Coronelli* sont la deuxième.

*Rosa Azúl*, la troisième.

Chaque partie est offerte en téléchargement libre, seule l'intégralité est payante, au prix d'un euro quatre-vingt-dix-neuf, pour que ce livre puisse retrouver sa forme de papier et retourner sur les étagères des bibliothèques d'où il s'est échappé !

C'est là mon vœu le plus cher.

Car, sans lecteurs, les livres n'existent pas.

**1**  
**Le Smiley**

La bibliothèque sous le phare surplombait la ville. Elle était installée dans une ancienne pêcherie, un bâtiment épais percé de baies vitrées qui reflétaient le ciel. Mellie se gara en contrebas. Elle attrapa son sac sur le siège à côté, releva le pare-soleil après avoir jeté un dernier coup d'œil dans le miroir : pas trop de cernes malgré une nuit sans sommeil. Elle avait toujours du mal à dormir quand elle devait participer à une réunion de *la Human Book Library Organisation*<sup>TM</sup>. Pourtant, depuis le jour où elle avait découvert l'existence de cette étrange bibliothèque humaine, elle aurait dû savoir qu'elle ne risquait rien à se transformer en livre.

C'était en automne, près d'Halloween, deux ans auparavant. Pour échapper au vent de sable qui balayait la plage, elle s'était réfugiée dans un restaurant derrière les dunes. Des citrouilles édentées illuminaient les tables. Le patron lui avait fait signe de s'asseoir pendant qu'il préparait son sandwich au poulet. Quelques papiers traînaient sous le pot de moutarde. Les premiers mots l'avaient intriguée : *Devenez un livre vivant*. C'était quoi encore ce truc ? On pouvait tout être aujourd'hui – vegan, queer, no life –, pourquoi pas un livre ? Elle avait continué : *La bibliothèque vivante est un endroit où de vraies personnes peuvent être empruntées par de vrais lecteurs sur le principe d'une bibliothèque classique. Fondée au Danemark en 1990, l'organisation veut combattre les préjugés par le dialogue et la rencontre*. Venaient ensuite un historique rapide et des exemples : Le livre de la femme voilée, la polyamoureuse, l'autiste. Des visages jeunes et souriants. En les regardant, Mellie s'était demandé quel livre elle aurait pu être, elle.

Le soir même, elle téléphonait à sa sœur Ana. « Et toi, quel livre choisirais-tu d'être si tu devais participer, Ana ? » Ana avait ri : « C'est évident Mellie, celui de la mère de famille. J'expliquerais à tous à quel point c'est chiant d'avoir des enfants, à quel point j'aime cela ! — Et moi, Ana ? Quel livre serais-je ? » Il y avait eu un silence. Puis Ana avait dit d'une voix étouffée : « Toi, Mellie tu le sais bien : le livre des livres ! Tu les as toujours aimés plus que tout. » Elle n'avait pas dit : Plus que moi, mais Mellie l'avait entendu dans la vibration sourde de sa voix. « Le livre des livres, c'est quoi, Ana ? » avait-elle insisté. Ana s'était tue à nouveau avant de dire : « La bibliothèque. Tu pourrais être le livre de la bibliothèque. Souviens-toi, Mellie... »

Le lendemain, Mellie appelait le numéro inscrit en bas, à gauche du prospectus qu'elle avait fourré dans son sac. Linda Kerr, la responsable de la section locale de *la Human Book* lui donna rendez-vous pour le week-end

suisant, « dans le bar au-dessus de la Capitainerie de la Marina. C'est un chouette endroit. Mais pourquoi ne vous inscrivez-vous pas par Internet ? Le formulaire est assez simple à remplir. — Je ne sais pas quoi écrire dans le champ : *résumez votre livre*. — De quoi avez-vous envie de parler ? — C'est toute la question. Je ne sais pas si je suis un bon sujet. » Linda Kerr avait pris son ton le plus professionnel : « Nous avons tous quelque chose à partager, mademoiselle. L'expérience est notre bien le plus précieux. » Mais elle avait eu un soupir agacé en glissant sur le c qui transforma le mot en un sifflement désagréable. « Je viendrai vers 15 heures, samedi prochain », conclut Mellie en raccrochant.

Quand elle franchit la porte du café, Linda Kerr était déjà assise devant une fenêtre qui donnait sur le port. Mellie la reconnut sans jamais l'avoir rencontrée : elle ressemblait à sa voix. Au loin, la mer s'ébrouait. Une brise fraîche pénétrait par la porte ouverte. Elle se laissa glisser sur le fauteuil en face de la femme. Elle avait hésité pendant plusieurs jours à la rappeler pour annuler le rendez-vous. « Ce n'est pas une bonne idée. Depuis que je me demande si je peux devenir un livre, je ne me sens pas bien. »

— Je ne suis jamais venue dans cette Marina, Linda, commença Mellie. Je ne savais pas que d'ici, on voyait le hangar à bateaux.

Elle désigna un bâtiment en ruine au bout de la falaise.

— La maison du vieux fou ?

— Je ne connais pas son histoire, reprit Mellie après un silence.

— Le gars croyait que les propriétaires des yachts de la Marina accepteraient d'y faire monter leurs bateaux pour leur offrir une vue quand ils ne les utilisaient pas, « un supplément d'âme », proclamaient ses publicités. Inutile et bien trop cher. Il a fait faillite.

— Qu'est-il devenu ?

— Il est parti. Le hangar tombe en ruine. Le maire tente de récupérer le terrain.

— Un beau sujet pour vous, Linda.

— Non. Il n'aurait pas fait un bon livre. Avec qui partager une expérience pareille ? Parlez-moi de vous plutôt.

— J'aime les livres. Avant de m'installer aux États-Unis, j'ai travaillé à la bibliothèque François Mitterrand à Paris. Savez-vous qu'on peut dater un livre d'après sa reliure ?

— Non ! Et je doute que ça intéresse quelqu'un, en dehors d'un public très spécialisé, ajouta Linda. Vous pourriez peut-être témoigner de votre expérience d'immigrée ?

— J'ai passé mon enfance ici. Je ne suis pas vraiment une immigrée.

— Ah bon, fit Linda découragée.

Elle regarda dehors :

— Il y a peut-être autre chose Mellie ?

— Enfant, je voulais écrire...

— Comme la moitié d'entre nous dans notre association. N'abordez jamais ce sujet avec nos membres ou ceux que vous rencontrerez, l'interrompit Linda Kerr. C'est une très mauvaise idée. Vous allez rentrer dans des banalités affligeantes.

— Non, je n'étais pas un écrivain, ajouta Mellie.

— Parfait ! Une vocation ratée. Ce n'est pas très porteur, mais nous avons tous eu des rêves d'enfant qui ne se sont pas réalisés. Vous pourrez raconter comment vous êtes devenue une belle jeune femme pleine de vie malgré votre passion pour les livres, conclut-elle en se levant. On croit trop que lire est un plaisir de frustrés. Vous tenez votre sujet.

Mellie ne bougeait pas. Elle leva les yeux vers cette femme qui attendait :

— Non ! Moi, je serai le livre de la bibliothèque.

Linda Kerr avait déjà les clefs de sa voiture dans la main. Elle hocha les épaules, pressée. « Si vous y tenez, répondit-elle. Mais je vous aurai prévenue. Ce n'est pas une expérience agréable d'être un livre quand personne ne s'intéresse à vous. Comme dans la vie », ajouta-t-elle avec un sourire voilé. Mellie s'entêta : « Nous avons tous un souvenir de bibliothèque. Réfléchissez. » Linda hésita une seconde avant d'avouer : « Moi, je rendais toujours mes livres en retard. La bibliothécaire, une vieille aux cheveux filasse, me collait chaque fois une amende. J'y ai passé tout mon argent de poche. » Elle sourit en haussant les épaules : « Après tout, faites comme vous voulez, Mellie. Qui suis-je pour interdire un livre ? J'ai bien accepté celui de ma belle-mère qui est une garce. Et elle a un franc succès quand elle raconte notre vie commune ! »

Depuis, Mellie avait participé à de nombreuses réunions de la *Human Book*. Le soir en rentrant, après une de ces journées exténuantes, il lui arrivait encore de pleurer. Ce n'était pas si facile de devenir un livre, de se rendre captivante même à travers des morceaux choisis. Linda Kerr avait raison ! Mais aujourd'hui, ce serait différent. Cette expérience l'avait changée. Elle avait enfin trouvé son style.

Elle sortit de la voiture. Avant d'entrer, elle se retourna. Elle crut distinguer au loin le hangar à bateaux. « Un bon présage, pensa-t-elle. Les histoires de vieux fous sont toujours magnifiques ! Comme la mienne. »

Le hall de la bibliothèque était encore désert. Linda Kerr exigeait de ses membres qu'ils viennent avant l'ouverture pour aider à mettre tout en place. Mellie s'approcha d'un groupe occupé à transporter des tables. Elle en attrapa une. Une jeune femme vint l'aider. Elle la connaissait un peu pour l'avoir croisée plusieurs fois au cours de cette année. Son sujet était aussi difficile que le sien : *Moi, petite fille d'un nazi...* Et quand il n'y avait personne, elles avaient pris l'habitude de discuter ensemble pour passer le temps.

— Tu t'es entraînée, Mellie ? lui demanda-t-elle.

— Tous les jours. Devant la caméra. J'ai fait plusieurs vidéos, appris mon début par cœur. Je crois que ma première phrase est bien meilleure comme accroche, plus empathique. Mon lecteur ne voudra pas me quitter avant la fin ! Si j'en ai un, bien sûr...

Elles rirent ensemble.

— Tu as vu, ajouta Mellie en désignant un panneau devant la porte où leurs visages s'affichaient souriant avec le titre de leur livre, j'ai changé la photo de ma couverture. Elle est bien plus attirante !

Mellie s'installa sous une ancre, surchargée de livres. Elle sortit un stylo et une feuille blanche qu'elle posa devant elle au cas où un de ses interlocuteurs voudrait prendre des notes. Elle attendit un peu, se releva, tira la chaise comme si quelqu'un venait de s'y asseoir. C'était plus accueillant. Puis elle retourna à sa place avec un grand sourire. Mais toutes ces heures à se préparer n'avaient servi à rien. À la fin de la matinée, elle n'avait rencontré que trois personnes, dont une documentaliste restée cinquante minutes avec elle. Son record ! Elles avaient parlé de leurs expériences professionnelles – jamais de son sujet –, avant de se quitter en se donnant leur numéro de téléphone.

Elle repoussa sa chaise. Il fallait qu'elle marche. Elle contourna le livre de la femme voilée. Sa représentante avait posé, sur la table devant elle, plusieurs foulards qu'elle nouait avec art autour du visage de ses lecteurs avant de leur tendre un miroir. Mellie la regarda faire avec envie. Ses accessoires étaient bien plus séduisants que sa feuille et son stylo. Un peu plus loin, le livre de l'amoureuse à choix multiples ne désemplissait pas. Facile avec un tel sujet ! Et la femme qui racontait était jolie en plus...

Elle s'arrêta devant la porte qui ouvrait sur la rue. Elle attendrait encore, puis elle irait à l'hôtel. Elle prétexterait une migraine. Elle n'aimait pas se sentir oubliée dans un coin sombre comme un vieux bouquin abandonné. Par acquit de conscience, elle se retourna vers le panneau placé face à l'entrée. Sa photo y était toujours au milieu des autres, avec son titre inscrit en rouge sur un bandeau comme si elle avait gagné un prix littéraire : *Moi, la bibliothèque*. Elle

avait espéré la voir à terre. Quelle bonne excuse pour s'expliquer que personne ne la choisisse !

Elle retourna à sa place, attrapa son téléphone pour faire semblant de lire. Plus rien n'existait en dehors d'elle-même à la dérive sur une île pleine de livres qui flottait sur une mer défaite. Au loin, un hangar désaffecté clignotait comme un phare !